



ÉSPÉ DE VERSAILLES / UCP / CANOPÉ,  
2015

**Christine Mongenot et Sylviane Ahr**  
(éds)

**(D)écrire, prescrire, interdire :  
les professionnels face à la  
littérature de jeunesse  
aujourd'hui**

**328 pages**  
**15 €**

**LIVRES  
DE RÉFÉRENCE**

Quels sont les discours tenus aujourd'hui sur la littérature de jeunesse, sur sa visée éducative, ses valeurs, sur la segmentation des destinataires ou sur le numérique? Par les divers éclairages qu'il contient, ce livre cherche à répondre à ces interrogations en donnant la parole à des auteurs, des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des enseignants et des chercheurs.

Chacune des quatre parties de l'ouvrage comporte une introduction qui pose les termes du débat dans une réflexion dialoguée ; suivent les contributions. L'enjeu est de faire apparaître « la pluralité des conceptions derrière l'unicité apparente de l'objet « littérature de jeunesse ».

#### **Première partie : la visée éducative**

« Tout autant que les contenus, c'est l'usage de la littérature de jeunesse qui en définit la portée éducative ». Geneviève Brisac souligne, qu'indépendamment des intentions de l'auteur, le livre de jeunesse est de fait éducatif. Pierre Bruno rappelle que la définition de la bonne littérature évolue au fil des années. Pour lui, la sanctuarisation par l'école de certaines œuvres de qualité ne doit pas occulter les représentations parfois très régressives (en particulier pour ce qui relève des représentations des filles) de la masse d'ouvrages à prix bas, sans polysémie subtile et auxquels la critique s'intéresse peu. D'où la nécessité, selon lui, de bien former les médiateurs du livre.

Francis Marcoin se demande si les auteurs d'aujourd'hui se disent comme Balzac « instituteurs » : est-ce que les livres sont instituants et comment est-ce qu'ils instituent?

Daniel Delbrassine montre que la transmission des valeurs qui se faisait traditionnellement sur le modèle de l'école, d'un adulte vers un enfant, se fait désormais sur le mode horizontal : entre l'adolescent de la fiction et l'adolescent qui lit. Ce nouveau modèle exclut les adultes.

Dans un article stimulant, Hélène Weiss analyse sous l'angle « des berquinades » les listes officielles de l'éducation nationale pour distinguer la berquinade « impositive » de la berquinade « rousseauiste ». Cette dernière « ouvre sur une discussion de bonne foi, accompagnant l'expérience de l'enfant, sans excessive manipulation ».

En un siècle, la manière de lire les contes a elle aussi changé : on est passé de l'imposition d'un sens univoque à une lecture personnelle d'interrogation des valeurs. C'est ce que montre Lydie Laroque à partir de l'exemple de « La Barbe bleue » de Perrault et de ses divers usages scolaires.

Anne-Marie Dionne analyse la féminité dans les séries au Canada. Elle met au jour trois figures de personnages féminins forts et affirmés, loin de la reproduction de comportements masculins. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces ouvrages véhiculent des approches positives de la féminité à tous les âges de la vie (fillette, adolescente et adulte). Il reste toutefois nécessaire de former les médiateurs à l'égalité des sexes et à l'assignation sociale de sexes.

Pour Marie N'Gom-Brillant, les albums qui parlent de l'Afrique sont trop souvent construits sur des stéréotypes culturels qui vont à l'encontre du but recherché. S'ils suscitent la connaissance d'autrui, ces ouvrages ne permettent pas la reconnaissance de l'autre comme sujet singulier. Le chapitre se conclut sur l'intérêt du carnet de littérature (Laurence Breton, Cendrine Marro et Gaël Pasquier).

#### **Deuxième partie : la segmentation du lectorat est-elle incontournable ou discutable?**

Les tranches d'âges ont-elles la même signification selon les secteurs professionnels? Et qu'en pensent les créateurs? Tous les contributeurs s'accordent sur l'idée qu'on « ne peut choisir un livre comme un vêtement ou comme une chaussure ».

Toutefois, Annick Lorant-Jolly rappelle que c'est une demande pressante des médiateurs et des bibliothécaires de disposer de références sur l'âge de destination du livre. Ces indications sont aussi voulues par les éditeurs, parce que, pour Jean-Pierre Siméon, elles sont une affaire de marketing. À cette segmentation se superpose une grille idéologique des éditeurs qui déterminent a priori ce qui est bon pour le lecteur. Pour le directeur du Printemps des poètes, les éditeurs «aseptisent la littérature et la conscience», alors que les enfants comprennent très vite que la littérature et la poésie sont «l'intranquillité»<sup>1</sup>. Il s'agirait, poursuit-il, de protéger une éventuelle virginité du jeune lecteur. Pourtant, certains s'en félicitent. Car tous les livres ne peuvent être lus trop tôt comme ceux sur la Shoah, ou parce que trop violents ou portant sur la sexualité.

Tous les contributeurs pensent qu'on n'écrit pas pour les enfants et préfèrent la formule d'Alain Serres qui déclare écrire aux enfants. Geneviève Brisac aime dire que l'auteur pour la jeunesse «se hisse à la hauteur de l'enfant». L'exemple de Christian Grenier est intéressant : il «écrit» sans spécifier son lectorat, et les éditeurs le publient en jeunesse. Il est également étiqueté SF. La sectorisation des genres littéraires et la sectorisation sexuée s'ajoutent désormais à la sectorisation par âge souvent établie en rapport avec l'âge du narrateur. Aujourd'hui, certains éditeurs commandent aux auteurs des ouvrages présentant ces différents critères.

Yves Grevet déclare qu'il est difficile pour un auteur de ne pas tenir compte de la segmentation. Lui par exemple tient compte : de la longueur du récit (pour un jeune adulte, le livre doit paraître épais), des compétences du lecteur et de sa sensibilité. Il recherche des manières d'écrire la violence et la sexualité, en atténuant les faits sans s'autocensurer. La segmentation

filles/garçons est rarement assumée par les éditeurs. À noter encore la féminisation de tous les médiateurs du livre de jeunesse y compris dans le monde de l'édition.

### Troisième partie : nouvelles formes, nouveaux objets, nouveaux lecteurs

Avec l'arrivée des nouvelles technologies, est-il encore d'actualité d'apprendre à lire avec lenteur et continuité ?

Sylvie Vassalo souligne que les médiateurs du livre sont plus issus de la culture du livre (rapport vertical) que de la culture des écrans (rapport horizontal de la transmission). Ces deux approches plutôt que de s'opposer devraient être complémentaires.

Pour les éditions Fleurus, Anne de Liliac montre que les tentatives de livres numériques existent, mais c'est extrêmement complexe de penser le rapport texte/image sans disperser complètement le lecteur. De plus, le prix de revient d'un livre numérique est élevé et du fait du prix de vente faible, la marge est peu importante.

La chaîne du livre est plus forte en France que dans les pays anglo-saxons. Le danger pour l'édition est de se voir doubler par les nombreux lecteurs qui seront bientôt en mesure de réaliser les livres numériques eux-mêmes. À titre d'exemple, Sébastien Féranec montre la «professionnalisation» du lectorat adolescent qui s'empare des mangas japonais pour les scanner, les traduire et les lire ensuite sur tablette ou smartphone.

Comme Sandrine Mathis avec la création, Carine Dellenbach analyse les livres d'art numériques qui sont souvent une fausse bonne idée pour l'appropriation sensible d'une œuvre d'art.

Aurélien Maroquin analyse les conséquences de ces mutations sur le renouveau des bibliothèques-médiathèques. Si le support est plus ludique, il n'en demeure pas moins qu'il faudra engager le lecteur dans une démarche active d'appropriation.

### Quatrième partie : nouvelles médiations ?

Ce chapitre analyse la complexité de l'acte de médiation et fourmille d'exemples et de conseils. Dans les grandes enquêtes sur les pratiques culturelles, la lecture arrive en cinquième position. Le livre ne sert plus aujourd'hui à apprendre des choses mais plutôt à savoir comment se comporter (Chelebourg), tout en devenant de vrais objets artistiques (Poslaniec). La place du livre voulue par les éducateurs et celle qu'elle occupe en réalité ne se recoupent pas et produisent un décalage qui contribue à marginaliser le livre.

Dans ce chapitre, l'exemple de la lecture à l'école de *Vu à la télé* de Claudine Desmarteau retient l'attention. De même que l'analyse que fait Agnès Perrin-Doucey des magazines de Bayard Presse.

Tous les contributeurs s'accordent à dire qu'il faut se méfier de la connivence culturelle quand on choisit un album à lire.

Pour conclure, ce livre intéressera les médiateurs du livre par l'ensemble des réponses qu'il apporte. Ils y trouveront de précieux corpus sur les différents domaines analysés. Le mot de la fin revient à Jean Perrot qui, avec son «Petit éloge de la lecture», propose un joli parcours de lecture autour de Pef en référence aux ouvrages d'Étienne Delessert (*L'Ours bleu*)<sup>2</sup> et de Serge Martin (*Poétique de la voix en littérature de jeunesse. Le Racontage*)<sup>3</sup>.

### Christa Delahaye

1. Voir à ce sujet notre note de lecture in *La Revue des Livres pour enfants* n° 292.
2. Voir à ce sujet notre note de lecture in *La Revue des Livres pour enfants* n° 286.
3. Ibid. in *La Revue des Livres pour enfants* n° 284.



JOSÉ CORTI, 2016  
MERVEILLEUX

Heinrich von Wlislöcki,  
traduits et édités  
par Corinne et Claude Lecouteux

**La Rose et le musicien,  
contes tziganes**

ISBN 978-2-7143-1146-7

22 €

279 pages

## LA ROSE ET LE MUSICIEN

Le conte qui prête son titre au recueil donne le ton de l'univers des Tziganes nomades de

Transylvanie : poésie, magie, fantastique ou merveilleux. Une reine qui ne pouvait avoir d'enfant consulte une vieille femme. Elle lui prescrit une recette magique (digne d'un grimoire médiéval ou de l'univers fantastique d'Harry Potter !) qui lui permettra d'avoir une fille. C'est une merveilleuse rose qu'elle met au monde. Celle-ci s'envole par la fenêtre et s'accroche à un rosier. Le roi, furieux de ne pouvoir la cueillir, bannit son épouse...

107 contes, mythes et légendes de tradition orale sont ici traduits, issus de la collecte de H. von Wlislöcki (1856-1907), un des premiers ethnologues à s'intéresser aux Tziganes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Tziganes, peuple de tradition orale, sont environ 900 000 (sédentaires et nomades répartis en 4 tribus) en Transylvanie et en Hongrie méridionale. H. von Wlislöcki décide d'accompagner pendant plusieurs mois une de ces tribus. Sa collecte fut publiée en allemand en 1886 (recueil intégralement traduit ici) et en 1890 (cent contes dont les plus originaux ont été retenus ici). Il accompagnera ces contes de commentaires dont la traduction nous est également donnée, très précieux pour comprendre ces récits parfois énigmatiques, nourris des croyances, de rites et traditions populaires.

Cette collecte comprend des récits étiologiques expliquant aussi bien la création du monde, de l'homme que l'origine du violon. Le monde mythologique est très présent avec des personnages tels le roi du Soleil et le roi de la Lune, le roi des Nuages et ses serviteurs Pluie, Vent, Foudre, Tonnerre, Grêle et Neige, le roi des Nuées et sa fille la plus belle des fées ou encore la Mère-du-Temps. L'abondance des êtres surnaturels et fantastiques caractérise aussi ces contes : múlos (sorte de vampires, nous sommes en Transylvanie !), fées

(Urmes), esprits des eaux (Nivaši), esprits de la terre (Phuvuš), ogre (Mašurdalo) ou encore Hâgrin, Čignomanuš, Locholitscho, etc.

Nous découvrons beaucoup de contes merveilleux, le plus souvent courts. Le thème du (de la) fiancé(é) animal(e) est particulièrement présent avec des variantes originales : homme au bec d'oiseau, homme-chien, homme-chevreau, femme-louve ou femme-corbeau. Les autres genres sont peu représentés : très peu de contes d'animaux et de contes pieux, un seul conte à énigmes et une seule randonnée.

L'originalité de ce recueil, qui contribue à son grand intérêt, est qu'il révèle des récits atypiques. Une quinzaine seulement ont pu être répertoriés selon la classification internationale. Les traducteurs pallient cette absence par des notes signalant les motifs narratifs : animaux reconnaissants, métamorphoses, miroir magique, mort personnifiée, eau magique, âme conservée à l'extérieur du corps (corps sans âme), enfants abandonnés, etc. L'index des motifs établi en fin de volume fait de cet ouvrage un formidable outil pour s'initier et mieux comprendre l'univers des contes.

Si le début de certains récits n'est pas sans rappeler des contes populaires répandus en Europe, ils prennent ensuite une tournure singulière en combinant des motifs d'autres contes. Ainsi par exemple le début des « Enfants bannis » rappelle « Hänsel et Gretel » ou « Le Petit Poucet » puis s'en écarte : au dragon chez qui ils trouvent refuge, les enfants dérobent trois objets merveilleux (nappe volante, eau de vie, miroir magique) et s'enfuient grâce à l'aide d'une chatte, en réalité princesse victime d'un sortilège puis vivent ensuite d'autres aventures.

D'autres contes offrent une fin tout à fait surprenante. Parfois les méchants sont récompensés, ou encore comme dans une version de « La Mort pour parrain », le héros qui a dupé la mort n'est pas puni, même si

elle est furieuse, elle le laisse rentrer chez lui.

Une autre caractéristique est la récurrence des cheveux et poils, notamment dans les pratiques magiques : brûler ou souffler sur un poil permet d'avoir du secours, les poils de barbe transforment tout ce qu'ils touchent en or pur, les cheveux d'un prince mangé par une jeune fille permettent de lever le sortilège dont il a été victime, etc.

En France c'est la traduction du livre publié par le poète polonais J. Ficowski (1924-2006), paru chez Wallada en 1990, *Le Rameau de l'arbre du soleil* qui fit connaître les contes tziganes. Ces textes littéraires se sont largement inspirés de la collecte de Wlislöcki (20 contes sur les 35 du recueil). Les traducteurs relèvent les ajouts ou modifications de la version de J. Ficowski.

Comme le souligne H. von Wlislöcki, le trait marquant de l'âme tzigane réside dans « la compréhension de la nature et de ses changements, ainsi que l'amour qu'elle lui porte », sa tradition narrative en est largement nourrie. Il avait à cœur de faire connaître ce peuple mal jugé et méprisé. C'est une chance que ces textes-sources soient enfin accessibles en français donnant à découvrir une culture foisonnante et hors du commun.

**Ghislaine Chagrot**



IMAGO, 2016

**Claude Lecouteux**

**Dictionnaire de Mythologie tzigane**

ISBN 978-2-84952-880-8

**20 €**

**163 pages**

## DICIONNAIRE DE MYTHOLOGIE TZIGANE

En plus de deux cent rubriques, ce dictionnaire complémentaire du recueil de contes tziganes qui paraît conjointement, explique tous les aspects importants de cette culture. Claude Lecouteux s'appuie sur les travaux de références des ethnologues sur les tziganes pour développer les notes et commentaires du recueil. Quatre textes de contes sont aussi à découvrir.

L'ouvrage recense les personnages mythologiques (divinités d'origines païennes et chrétiennes, êtres surnaturels et fantastiques), les lieux mythiques (montagnes, etc.), les plantes (les graines de datura par exemple), les croyances, les rites, les superstitions, etc. Il contient un index des motifs qui renvoie aux entrées du dictionnaire. Chaque entrée renvoie aux récits (donnés en résumés) liés à ces éléments, ce qui en fait un précieux outil de recherche thématique de contes.

**Ghislaine Chagrot**